

RHODE
BATH-SCHÉBA
MAKOUMBOU



GALERIE LUMIÈRES D'AFRIQUE

www.rhodemakoumbou.eu
+32 (0) 477 351 814 manager@rhodemakoumbou.eu

Mise en page et photos Lio NeL ©
Imprimé à Bruxelles en novembre 2009
Editeur responsable : Inside asbl
204 chaussée de Wavre 1050 Bruxelles

RHODE
BATH-SCHÉBA
MAKOUMBOU

GALERIE LUMIÈRES D'AFRIQUE

Biographie

Démarche artistique

« Rhode Bath-Schéba Makoumbou : L'art, trait d'union entre les hommes »

Rhode Bath-Schéba Makoumbou est née le 29 août 1976 à Brazzaville en République du Congo. Depuis sa tendre enfance, elle a été initiée à la peinture par son père, le peintre David Makoumbou. Elle s'est réellement engagée dans l'art à partir de 1989. À travers ses œuvres, ce sont surtout les activités sociales de la femme africaine qui sont mises en valeur. Dans les peintures à l'huile, elle peint généralement au couteau. La variété de ses toiles s'illustre dans un style nettement africain (à partir de l'art statuaire traditionnel), mais également influencé par les courants de l'art réaliste, expressionniste et cubiste. Depuis 2002, Rhode Makoumbou a créé de nombreuses sculptures en matière composée (sciure et colle à bois sur une structure métallique) représentant les métiers des villages qui tendent à disparaître. Certaines ont plus de trois mètres de haut ! Elle se considère un peu comme une artiste archiviste de la mémoire sociale et culturelle de l'Afrique en général, et du Congo en particulier. Elle s'exprime souvent dans ses interviews sur le respect des notions idéologiques de l'identité et de la diversité culturelle. Elle a toujours accordé une grande importance à la question du sens dans l'art et du rapport entre l'artiste et son public. À partir de 2003, Rhode a entamé une importante carrière internationale à partir de la Belgique, et expose maintenant dans le monde entier. En quatre ans, elle a participé à 108 expositions collectives ou individuelles, sans compter ses 11 participations dans son pays natal. Elle a déjà présenté ses œuvres au Gabon, France, Belgique, Niger, Cameroun, Etats-Unis, Côte d'Ivoire, Tanzanie, Allemagne, Sénégal, Maroc, Espagne, Luxembourg et Suède. Elle a un atelier à Bruxelles en Belgique, mais elle continue parallèlement à travailler à Brazzaville un ou deux mois par an.

Born on August 29, 1976 in Brazzaville, Republic of Congo. As a child her father, painter David MAKOUNBOU, initiated her in the art of painting. She really engaged in art since 1989. In her paintings and sculptures she emphasizes social activities of African women. Generally, she uses knives to create her oil paintings. Her works [focus on preserving African traditions through art, by creating representations of rural life scenes, with an emphasis on celebrating the essential role of women in those societies] excel in realistic and cubic style. Since 2002, she creates sculptures from compound materials (sawdust and wood glue), some of which are over 3 meters (9.84 feet). As from 2003, she started an important international career, and exposes now in the whole world. She has already participated in exhibitions in Gabon, France, Belgium, Niger, Cameroon, United States, Ivory Coast, Tanzania, Germany, Senegal, Morocco, Spain, Luxembourg and Sweden.



Rhode Makoumbou dans son atelier

« Nous sommes tous des Humains appartenant à la planète Terre, mais nous sommes tous conscients des différences qui existent entre nous. Les différences proviennent des conditions sociales, culturelles, religieuses et climatiques, entre autres, qui ont façonné notre longue histoire humaine. Il est intéressant de parler de l'identité culturelle de chacun d'entre nous. Pas en valeur d'opposition, mais comme une richesse du monde qui tire ses sources dans la diversité culturelle. Nous ne pouvons parler d'identité culturelle sans pour autant parler de diversité culturelle. Il faut toujours se battre pour protéger et renforcer ces notions idéologiques, surtout par rapport à des effets négatifs de la mondialisation qui tente d'uniformiser tous les codes humains. Pour ma part, j'ai choisi de représenter dans mon travail les activités quotidiennes en Afrique, surtout celles des femmes, comme expression particulière d'une des richesses de notre continent. Il faut toujours s'ouvrir aux autres et avoir des sources d'influence de ce qui se fait de plus intéressant et d'authentique dans le monde, mais en les intégrant dans la spécificité des traditions de nos peuples et des créateurs du passé. Les artistes africains s'intégreront à la mondialisation en essayant d'élargir leur technique à partir de leurs propres racines culturelles. Mon but est de partir des codes des traditions qui m'ont entourées depuis ma naissance pour mettre en valeur le travail, la vie de tous les jours, mais aussi les joies et malheurs qui nous entourent quotidiennement. Je pense que c'est important d'être une ou un artiste témoin de son temps, en créant des œuvres qui tendent à la modernité tout en ne rejetant pas le passé, et également en revalorisant les valeurs du métier créatif. »

Rhode Bath-Schéba MAKOUNBOU
Brazzaville. Mai 2007

« Des icônes de la vie quotidienne »



« Fête de couleurs, poésie de formes souples et allongées - sublime et fascinante célébration des gestes domestiques - rythme allègre, densité rare, sensibilité poignante - palpitations de l'âme et de l'esprit d'une culture - une rencontre sublime avec le ciel, la chaleur, le sang, l'épiderme, le soleil, le souffle, la terre - des archives peintes qui sont à la peinture ce que le poème est à la littérature ».

Rhode Bath-Schéba Makoumbou compose un remarquable reportage onirique sur la vie quotidienne de son pays natal. Un art étonnant qui semble dire comment il est possible d'être à la fois proche de la réalité et du ciel, de la merveille et de l'ordinaire, de la vérité et de la beauté.

L'art de Rhode Bath-Schéba Makoumbou (il faut aussi découvrir ses sculptures monumentales) est également précieux par la façon dont il rend la noblesse du geste utilitaire, sa dignité, sa grâce, par la façon dont il détecte et restitue dans des attitudes qui sont à la fois singulièrement hiératiques et simples, cette part de sacré qui appartient à l'humanité. Ce qui enchante, c'est que cette vision n'affadit pas l'art, elle ne le commet pas, elle ne le vulgarise pas, pas davantage qu'elle ne rend l'existence lyrique. Cette vision crée entre l'art et « la vie pratique » une communication sensible, un point de rencontre palpitant et vital, une entente qu'on pourrait comparer à la rencontre de l'eau et de la graine, une entente ayant pour objet, et pour sujet, l'apparition du brin de la pensée.

Tout ceci encore ne serait qu'une belle tentative si la vision de cette artiste ne produisait quelque chose qui atteint à l'universel. Car cette vision, elle-même issue d'un ancrage en un lieu et d'un voyage dans l'art, est conçue pour voyager. Visiblement et lisiblement africaine, elle est aussi visiblement et lisiblement issue d'une connaissance de l'art, elle est aussi l'oeuvre d'un pèlerin en art. Elle devient le noble produit de deux fidélités : la fidélité au lieu originel, à ses habitants, à ses rituels, à ses splendeurs, à ses misères, à ses rythmes, à sa respiration et la fidélité à une initiation, à une curiosité intellectuelle, à une aventure artistique. Une fois de plus, l'art de combiner sans altérer (l'art, surtout, de faire en sorte que le tout soit plus grand, plus envoûtant, plus saisissant que la somme des parties) s'impose comme un des traits fondamentaux de l'oeuvre. Comme elle conjoint poétiquement l'art et le quotidien, le sacré et le profane, Bath-Schéba associe d'une façon inédite et captivante sa vision africaine et son aventure dans l'histoire de l'art, sa perception de l'art africain et ses découvertes de l'expressionnisme ou du cubisme.

On parlerait à tort, dans le cas de Bath-Schéba, d'un art du métissage. Ici, nous ne sommes pas dans la peinture-fusion, la world-peinture pour pasticher quelques formules en vogue. L'art de Bath-Schéba est indiscutablement africain. Il n'a rien cédé sur ce terrain. Il respire, il embaume l'Afrique. (Au demeurant, parle-t-on jamais de l'art polynésien de Gauguin ?) Non, dans le cas de Bath-Schéba, totalement étranger à un art du cocktail (qui peut, évidemment présenter des agréments), il me semble qu'il faut voir une sorte d'opération alchimique. Je veux parler d'une vision du monde fondée sur les correspondances et « sympathies » unissant macrocosme et microcosme », ainsi que Françoise Bonardel définit l'alchimie dans « La Voie hermétique ». Telle, dans la connaissance actuelle que j'en ai, m'apparaît l'oeuvre de Rhode Bath-Schéba Makoumbou : une vision du monde si harmonieusement conçue qu'elle s'ouvre les portes du monde.

Denys-Louis COLAUX, écrivain et poète
Anthée (Belgique) le 13 juin 2008.



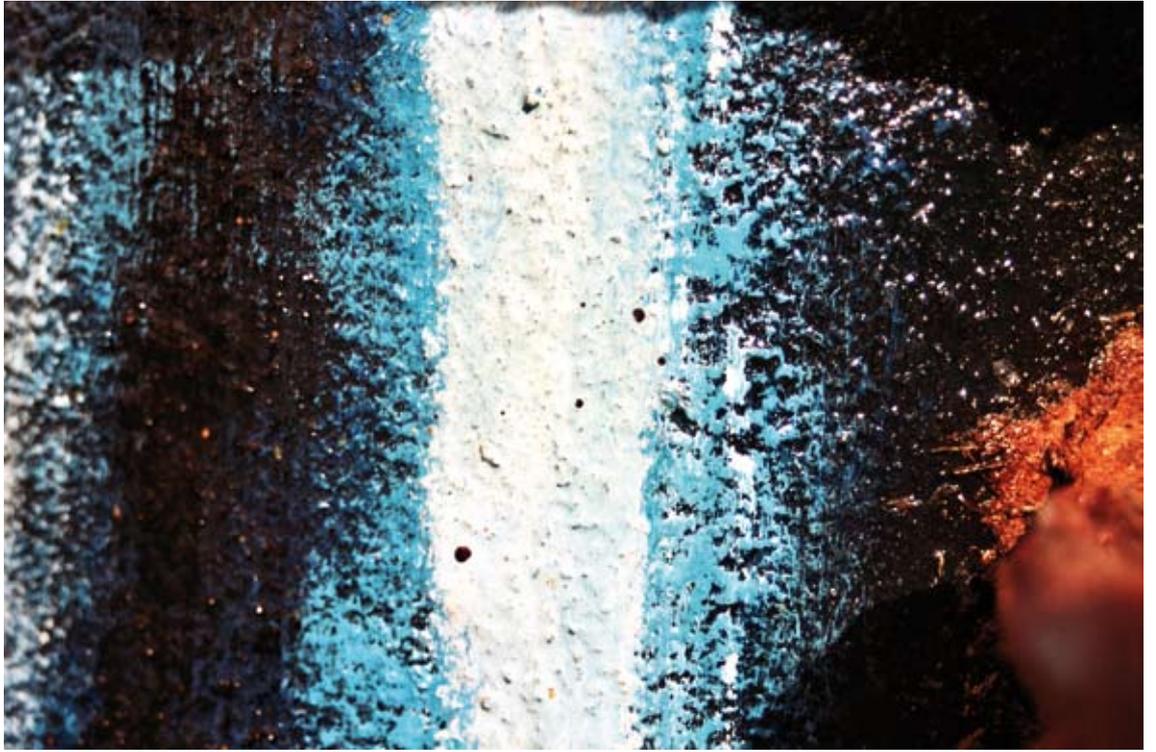
Départ pour le marché
(détail)
76 x 25 cm
2008



La porteuse d'eau et de bois
(détail)
240 x 75 cm
2008



La porteuse d'eau et de bois
240 x 75 cm (détail)
2008



La pileuse
200 x 85 cm
2008



Le joueur de tam-tam
182 x 120 cm (détail)
2006





Au village
74 x 24 cm (détail)
2008

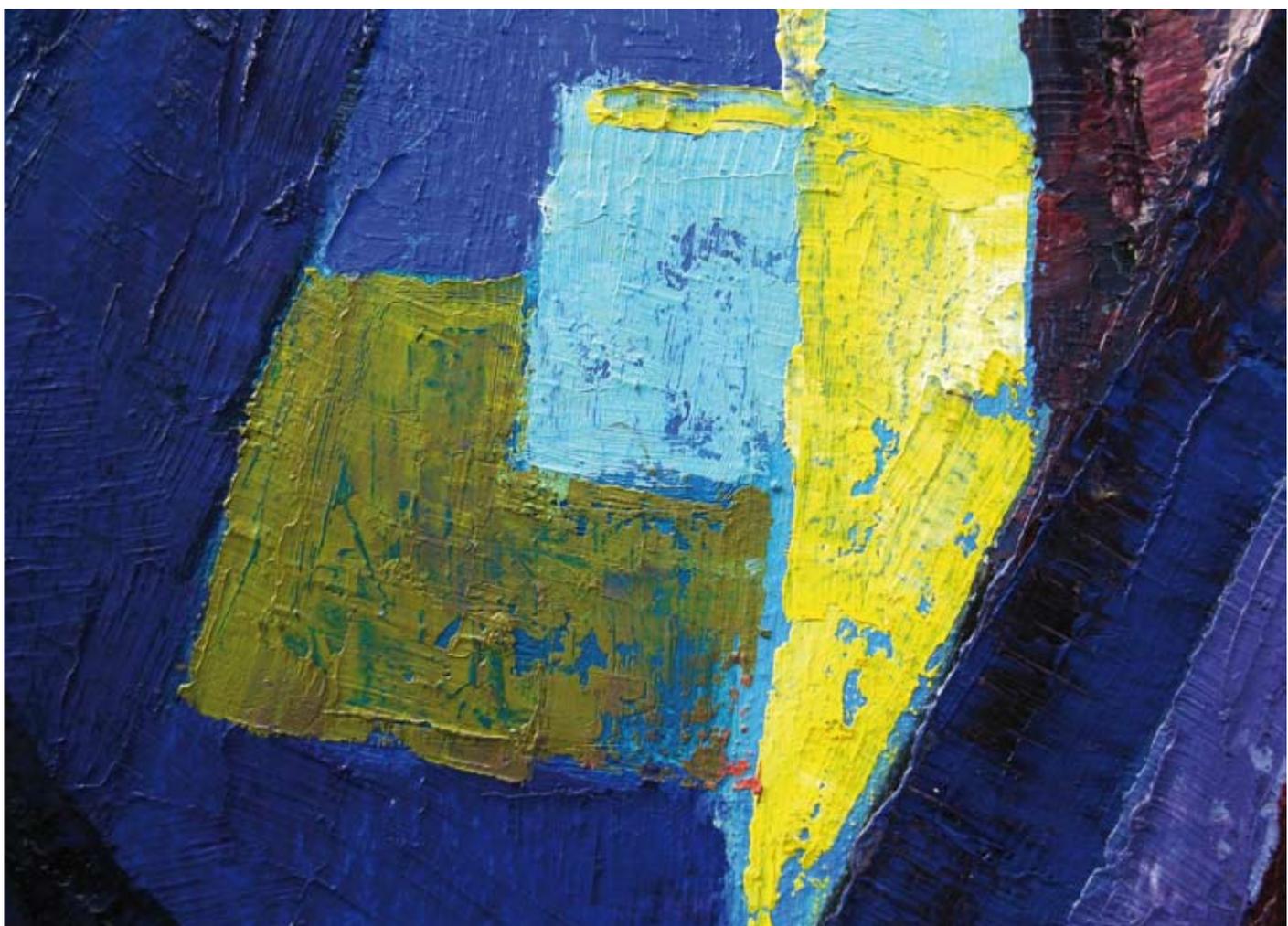


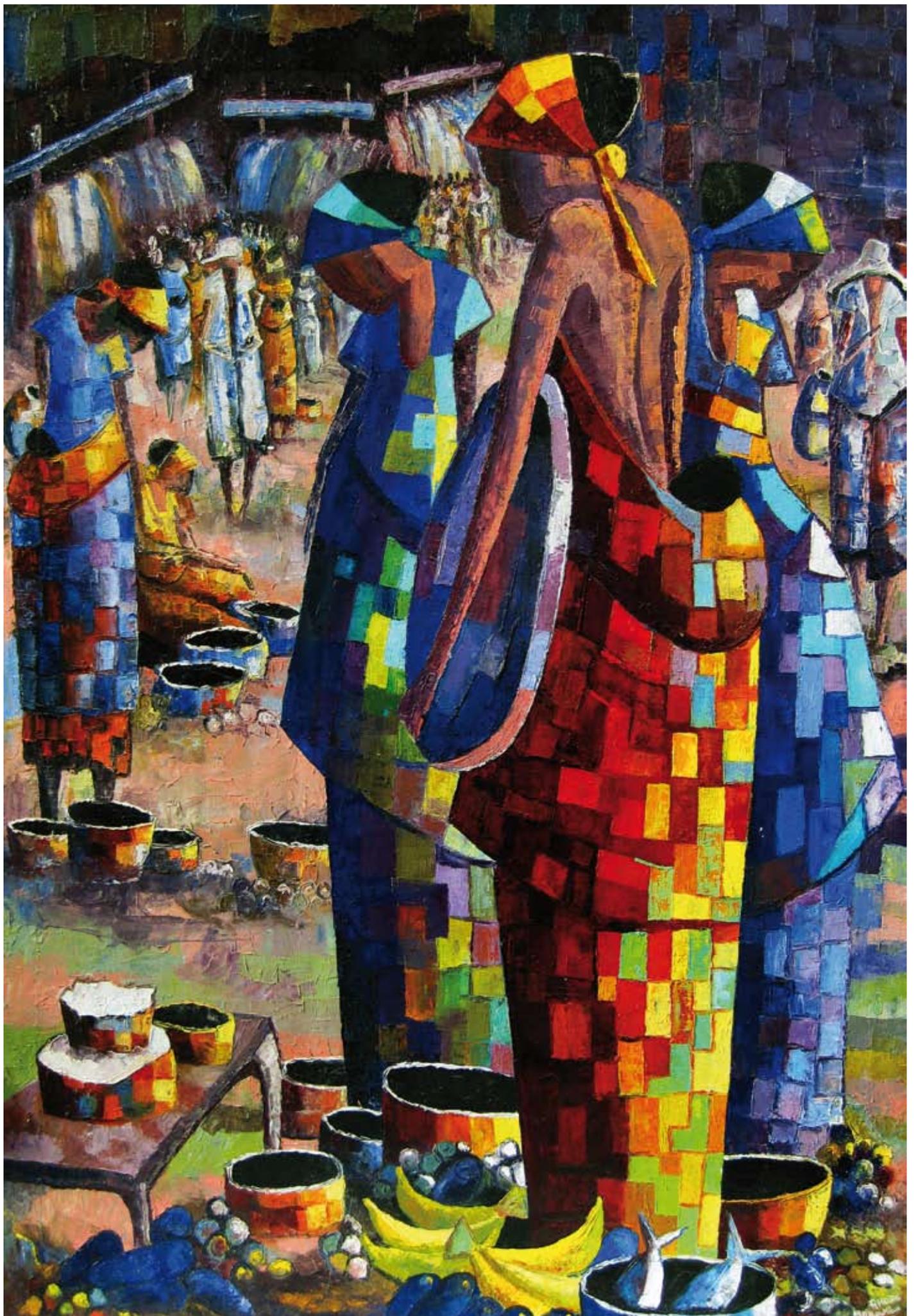


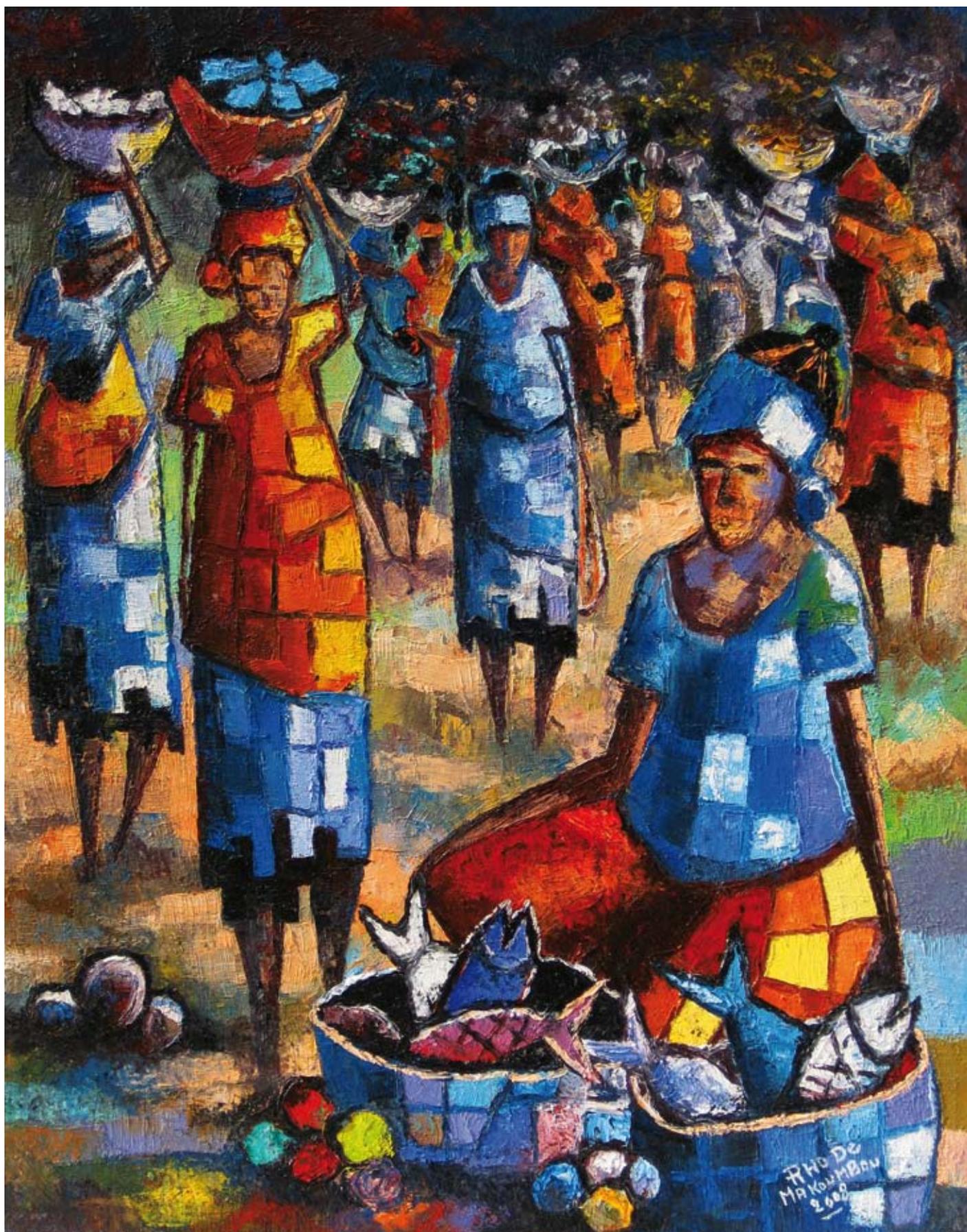
Départ pour le marché
76 x 25 cm
2008



Retour au village
73 x 30 cm (détail)
2008

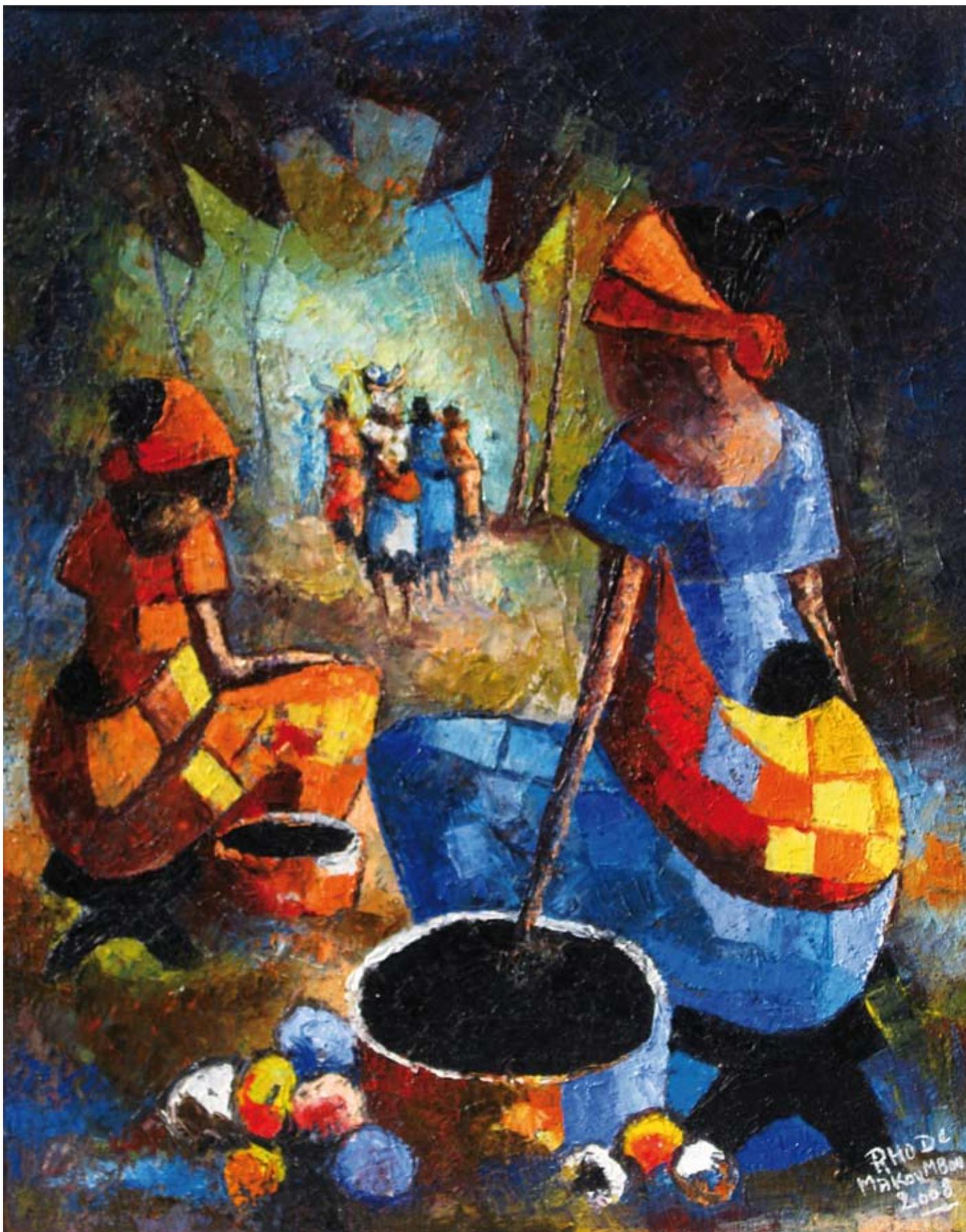




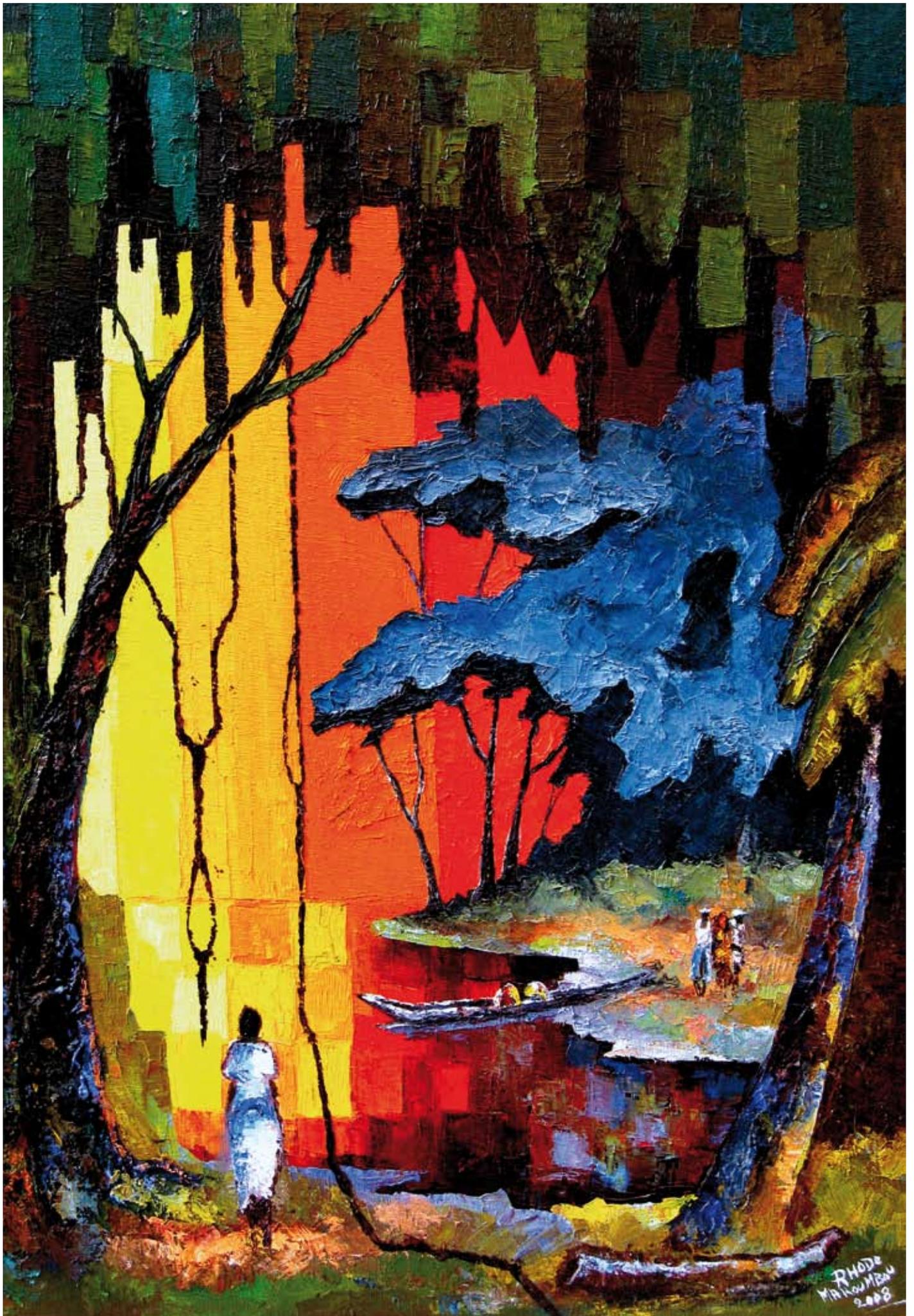


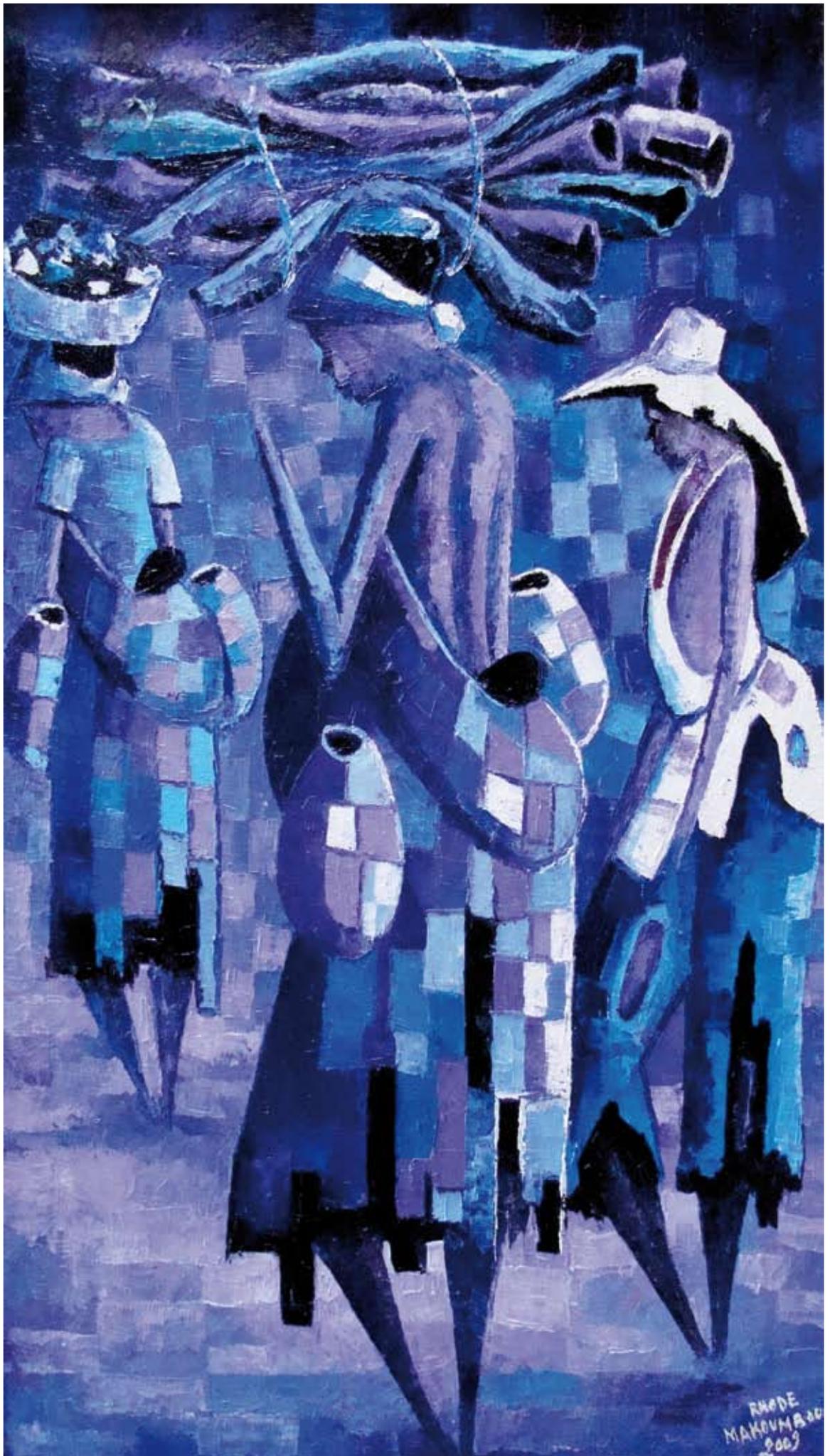
p. 16 & 17
Discussion entre vendeuses
145 x 97 cm
2007

Le marché aux poissons
65 x 51 cm
2008



Un coin du village
63 x 51 cm
2008





p. 20
La lumière
99 x 72 cm
2008

Le polygame
20 x 95 cm
2009

Expositions

Expositions individuelles (Sélection)

2009

« Afrique-Art Témoin ». Galerie Congo. Paris. France.
« Congo in contrast ». Couvent St Augustin. Gand. Belgique.
« Les journées culturelles du Congo-Brazzaville ». Nantes. France.
Ministère de la Communauté Germanophone. Eupen. Belgique.

2008

Galerie Kalao. Bilbao. Espagne.
Galerie Le Dompry. Abidjan. Côte d'Ivoire.
Galerie Tse-Tse-Art. Gand. Belgique.
Salle municipale. Sète. France.
Hôtel Hilton. Bruxelles. Belgique.
Autohaus Herten-Mercedes. Düren. Allemagne.

2007-2005

« Festival Plein Sud ». St-Georges de Didonne. France.
Salle de la mairie. St-Amant-Roche-Savine. France.
Galerie Tabene. St Jean de Luz. France.
Parlement Européen. Bruxelles. Belgique.

Expositions collectives (Sélection)

2009

« Colectiva congolena ». Galerie Kalao. Bilbao. Espagne.
« Pinceaux d'Afrique ». Stockholm. Suède.
« Festival Afriques ». Wambrechies. France.

2008

« Les femmes et la fécondité dans l'art noir ». Pampelune/Iruna. Espagne.
Galerie Marc Dengis. Bruxelles. Belgique.
2ème Festival Maghrébin d'Arts Plastiques. Oujda. Maroc.
Villages des Arts. Biennale Off. Dakar. Sénégal.

2007-2000

Biennale 3rd « East Africa Art Biennale - EASTAFAB 2007 ». Dar-es-Salaam. Tanzanie.
« Identités / Art-Afrique-Aujourd'hui ». Théâtre Marni. Bruxelles. Belgique.
Galerie Via Mundi. Atlanta. USA.
« 2ème édition de la Biennale des Arts Visuels DUTA ». Douala. Cameroun.
Exposition « Notre temps » en duo avec le peintre belge Roger Somville. Maison du Peuple St-Gilles. Belgique.
« Festival Couleur Café ». Bruxelles. Belgique.
« 5ème Edition des Jeux de la Francophonie ». Niamey. Niger.
Galerie Marc Dengis. Bruxelles. Belgique.
« Biennale du CICIBA » (Centre International des Civilisations Bantu). Libreville. Gabon.
Hôtel Olympic Palace. Brazzaville. Congo.
Palais du Parlement. Brazzaville. Congo.
Journée Internationale de la Femme », Palais du Parlement. Brazzaville. Congo.

Quelques critiques de la presse écrite et du Web

« Une jeune artiste congolaise qui, à travers la réalisation d'œuvres monumentales, nous rappelle notre devoir de sauvegarder et de célébrer notre patrimoine culturel. » — Anna DJIGO, animatrice du site « Conscience Africaine » (USA)

« On ne peut ignorer cette notoriété grandissante d'une jeune artiste congolaise qui finit par attirer l'attention des amateurs d'art en offrant une vision remarquable et remarquable de la condition féminine de son Afrique natale. » — Jean-Michel NEHER, animateur du site « Ici Palabre » (France)

« Consciente que la culture africaine affronte la poussée fulgurante de la culture occidentale, surtout avec la mondialisation, elle s'est engagée à pérenniser sa culture. » — Genséric Fresnel BONGOL TSIMBA, rédacteur au site « Basango » (Congo Brazzaville)

« Rhode Bath-Schéba MAKOUMBOU s'impose comme l'une des valeurs sûres parmi les plasticiens du continent noir. Elle met en valeur le dynamisme de la femme africaine. » — Madeleine MEMB, animatrice du site « Fémina » (Cameroun)

« Comme Franco Luambo MAKIADI de l'OK Jazz hier, qui faisait de la sociologie en mettant en musique la vie quotidienne de ses contemporains, Bath-Schéba le fait avec talent par l'intermédiaire de sa passion : l'art plastique. » — Aimé Dieudonné MIANZENZA, animateur du site « Centre d'études stratégiques du bassin du Congo » (Congo Brazzaville)

« Cette ode à la femme, mais aussi à l'homme africain dans ses activités traditionnelles, Rhode la chante avec ses mains. Sous ses doigts inspirés, naissent des toiles et des sculptures à forte résonance. » — Michel CONRY, journaliste au quotidien « La Montagne » (France)

« Une artiste dont le talent et la renommée internationale n'est plus à dépeindre, mais à explorer avec curiosité et sagesse. » — Freddy DZOKANGA, journaliste au quotidien « Les Dépêches de Brazzaville » (Congo Brazzaville)

« La pileuse » une sculpture de Rhode Makoumbou, très symbolique, elle est totalement africaine. Ses œuvres ont une valeur identitaire très remarquable, et devraient normalement être collectionnées pour les musées, car ses thèmes ressuscitent les métiers du passé. » — Louis KOUËNA MABIKA, critique et chercheur scientifique (Congo Brazzaville)

« C'est un immense travail de célébration de l'être féminin africain qui, pour être une femme particulière, ne participe pas moins de la féminité universelle. » — Koffi KOFFI, journaliste du site « Connection Ivoirienne » (Côte d'Ivoire)

« Rhode dont l'œuvre artistique est sublime et fascinante pour sa célébration en couleur et en poésie des gestes domestiques de la société africaine. Un art étonnant qui semble dire comment il est possible d'être à la fois proche de la réalité et du ciel, de la merveille et de l'ordinaire, de la vérité et de la beauté. » — Firmin KOTO, rédacteur en chef du magazine « 100%Culture » (Suède)

« Dans toutes ses expositions, Rhode Makoumbou offre un foisonnement d'expressions artistiques qui traduisent la richesse de sa réflexion. » — Jean BANZOUZI MALONGA, journaliste au magazine « Avant-Garde » (Congo Brazzaville)

« Préoccupée par une mondialisation qui tend à uniformiser les codes humains, elle défend l'ouverture aux autres et les sources d'influence présentes dans les traditions des peuples et des créateurs du passé qui en font leur spécificité. » — Jean Dany EBOUELE, journaliste du site « Africambiance » (Canada)



WWW.RHODEMAKOUMBOU.EU

GALERIE LUMIÈRES D'AFRIQUE
204 CHAUSSÉE DE WAVRE 1050 BRUXELLES